

Quand la parentalité se heurte à la pauvreté

SNAMSPEN. Parentalité d'aujourd'hui : des parentalités différentes

Dominique Destouches, Réseau école ATD Quart Monde

22 novembre

La demande :

En dehors de l'acceptation de la situation ou de sa compréhension, peut-on faire autre chose pour rendre dignité et droit aux parents à l'école et leur redonner une vraie place ?

Quelle devrait être notre vigilance pour des besoins inexprimés ? Comment l'école pourrait-elle mieux accueillir parent et enfant (ou mineur isolé) en prenant en compte leur singularité et leurs besoins particuliers et quels sont-ils finalement ? Comment soutenir la parentalité et défendre ses droits dans un contexte où les familles sont très isolées, perdues, en marge, inexistantes face à l'institution. Ces familles acceptent comme une normalité les orientations en SEGPA et le statut de handicap...

Notre colloque se veut riche en informations pratiques. Votre intervention devrait permettre de faire un retour sur votre expérience de terrain, et nous apporter les alertes nécessaires et attentes de ces familles et des jeunes

Plan de l'intervention

- 1) Présentation du mouvement et du réseau école
- 2) Quelques repères importants et préalables pour permettre à ces familles, enfants, jeunes de trouver une vraie place à l'école et d'y réussir
 - a. Comprendre les familles
 - b. Faire avec les familles
 - c. Repenser autrement l'école, changer de posture,

Présentation du mouvement et du réseau école

ATD Quart Monde est un Mouvement international qui est né en France dans un bidonville proche de Paris par Joseph Wresinski, le mouvement est engagé dans la lutte contre la grande pauvreté et les exclusions.

Que veut dire ATD QM ? => Agir tous pour la dignité Quart Monde

AGIR : c'est faire, c'est dire, c'est bouger : c'est vivre pleinement

TOUS : signifie sans exclusive, sans exclure personne : pour tous avec tous et par tous. Et d'abord avec les personnes les plus pauvres.

DIGNITE : c'est le respect de l'autre, le respect de soi, la fierté retrouvée, le propre de l'humanité défini dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Le respect de « l'égale dignité », c'est un projet de société, un projet politique et c'est le refus de l'assistance

QUART MONDE : nomme depuis les années 60 une réalité ignorée alors, refusée, déniée : celle de la persistance de la très grande pauvreté dans tous les pays au Nord mais aussi dans le Sud. Ce mot « Quart Monde » a rendu visible une partie de la population qu'on ne voulait pas voir.

Les objectifs d'ATD Quart Monde sont : détruire la misère par l'accès de tous aux droits fondamentaux, agir avec les plus pauvres, bâtir une société où les plus pauvres sont à égale dignité de tous. Nous voulons montrer qu'éradiquer la misère c'est possible si nous prenons en compte les pensées et savoirs des personnes les plus pauvres et ATD Quart Monde expérimente cela dans divers domaines sur le terrain (logement, éducation, emploi, santé ...)

Dès son origine, le Mouvement ATD Quart Monde a mis en avant la nécessité de l'accès aux savoirs, à la culture et à l'éducation comme une clé essentielle de l'éradication de la grande pauvreté. **C'est pourquoi ATD Quart Monde a mis au centre de ses préoccupations le problème de l'échec scolaire.** Car refuser la misère ne peut se faire sans refuser l'échec scolaire. Le réseau École d'ATD Quart Monde, mène une réflexion profonde sur l'école et sur la manière dont les différents acteurs de l'école, en partant de l'expérience de ceux qui vivent la grande pauvreté, peuvent contribuer à la réussite de **tous les enfants**.

Il réunit des professionnels de l'école, des parents d'élèves, des porteurs de projets éducatifs. Tous veulent que le jeune qui sort du collège, ait acquis le socle commun de connaissance, de compétence et de culture et puisse choisir son orientation.

Nous menons donc un certain nombre d'expériences sur le terrain et des recherches qui permettent d'apporter quelques éléments de réponse à votre questionnement sur ces parentalités différentes quand elle concerne la grande pauvreté. Comment l'école pourrait-elle mieux accueillir parent et enfant en prenant en compte leur singularité et leurs besoins particuliers ?

De qui parle-t-on ?

Les chiffres : 3 millions d'enfants, de jeunes dans notre système scolaire obligatoire vivent dans une famille qui vit sous le seuil de pauvreté soit un enfant sur 5 et parmi eux il y en a 1,2 millions qui vivent dans une famille qui vit dans la grande pauvreté.

On ne tombe pas du jour au lendemain dans la grande pauvreté, la grande pauvreté c'est un cumul de précarité (problèmes dans le domaine de l'emploi, logement, éducation, santé ...) qui fait que ça n'arrive pas du jour au lendemain mais on n'en sort pas non plus du jour au lendemain.

"La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de reassumer des responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible".

Définition contenue dans l'avis, adopté par le Conseil économique et social français les 10 et 11 février 1987, sur la base du rapport "Grande pauvreté et précarité économique et sociale" présenté par Joseph Wresinski.

Cette définition a notamment été reprise par les Nations unies, en particulier dans les travaux de la Commission et du Conseil des Droits de l'Homme sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté.

Dans le temps imparti je n'ai pas la prétention d'aborder l'ensemble de la question de manière exhaustive, en revanche je vais essayer vous donner quelques points de repères :

Voici quelques éléments qui me semblent essentiels pour accueillir, faire une réelle place à ces enfants et ces familles dans l'école et leur permettre d'y réussir :

Il s'agit tout d'abord de :

- Comprendre les familles qui vivent la grande pauvreté, qui n'ont pas les mêmes codes que les autres familles, qui ne vivent pas les mêmes réalités que les autres. Mieux les comprendre pour se rendre compte des impacts que ces réalités de vie vont avoir sur la scolarité des enfants. Cela passe évidemment par la formation des enseignants, de l'ensemble du personnel de l'Éducation Nationale mais aussi des autres acteurs éducatifs qui sont en contact avec ces enfants et ces familles. Il y a beaucoup d'incompréhension et de peurs. Peur de l'échec, peur du jugement, peur de ne pas comprendre, peur de ne pas être compris, peur des autres parents ;

Je donnerai quelques points de repères :

- Les difficultés
- La peur souvent sous-jacente, du placement des enfants (en tant que médecin de l'éducation nationale ou psychologues, vous faites fréquemment partie de ces personnes dont les parents se méfient, dont ils ont peurs)
- Qu'est-ce que le conflit de loyauté qui souvent empêche l'enfant de rentrer dans les apprentissages

Deuxièmement il s'agit **de faire avec** les familles :

- Travailler avec les familles, dans une parité d'estime. ATD QM a mené ou mène un certain nombre d'actions sur le terrain qui démontrent qu'en associant les parents à la vie de l'école et à la scolarité de l'enfant, les idées reçues, les préjugés réciproques tombent. Ce travail permet à l'école de mieux comprendre les familles, de reconnaître également leurs compétences de parents de les reconnaître comme premier éducateur de leur enfant même s'il y a des failles, des manques, et cela permet aux parents de mieux comprendre l'école, d'en avoir une plus grande lisibilité, d'en avoir un peu plus les clés et donc de permettre à leurs enfants de mieux y réussir.

Et pour finir il s'agit de :

- Changer de posture, sortir des évidences, de la manière inconsciente dont on traite les enfants de ces familles, différemment des autres. Par exemple un jeune en 3^{ème} au collège qui obtient 10 aux résultats du brevet des collèges, s'il vient d'un milieu favorisé, on dira qu'il faut lui donner sa chance, il continuera dans le cursus général, en seconde générale. S'il est issu de milieu défavorisé, on lui dira plus facilement, « ce serait bien que tu ailles dans un lycée professionnel »

De même dès les petites classes, si un enfant issu des milieux défavorisés a des difficultés à l'école, on va beaucoup plus facilement l'orienter vers des filières adaptées ou spécialisées et ne pas le laisser dans l'école ordinaire. Et cette orientation ne lui permettra plus ou très rarement de revenir dans l'école ordinaire et ne lui permettra pas de se bâtir un avenir à égalité des autres et ça c'est une profonde injustice. Je vous parlerai de la recherche que nous menons en ce moment au sein du mouvement.

1) Comprendre les familles qui vivent dans la grande pauvreté

Pour mieux rendre compte avec vous de ces difficultés que les familles peuvent avoir avec l'école, je vais partager avec vous 3 extraits de paroles que nous avons recueillis auprès de personnes vivant dans la pauvreté ou de personnes qui les accompagnent.

« Les parents ne peuvent pas suivre leurs gosses. Les choses qu'on ne peut pas leur expliquer, on ne peut pas aller voir un professeur et lui dire : je ne peux pas l'aider. Un gosse qui n'a pas compris en cours, qui rentre chez lui, que les parents ne peuvent pas lui expliquer, il ne va pas faire ses devoirs. Au bout d'une fois, deux fois, on ne va pas chercher à comprendre pourquoi, on va dire : ce gosse-là, il fait ce qu'il a envie, ses parents le laissent, les parents n'ont pas envie qu'il fasse ses devoirs, ils ne s'en occupent pas quand il rentre à la maison. »

Cet extrait exprime bien, les difficultés des parents à aider leurs enfants dans leur scolarité mais aussi la honte et la culpabilité de ne pas être capable de le faire. Et pour finir les malentendus qui en découlent. L'enfant a des difficultés pour comprendre certains apprentissages en classe. Il ne va pas forcément le dire à l'enseignant. Les parents eux sont démunis et ne peuvent pas l'aider à la maison. Pour eux c'est impossible d'aller voir l'enseignant et de l'avouer. L'école pour ces parents, représente souvent des souvenirs malheureux et ne représente pas un environnement dans lequel ils peuvent d'emblée se sentir en confiance. L'enseignant représente le savoir, face à leur ignorance. Comment avouer alors, qu'eux ne savent pas. Donc ils ne disent rien. Ce silence va être interprété comme un désintérêt pour l'école. Et c'est là que l'on va désigner un peu hâtivement ces parents comme « parents démissionnaires », ne sachant pas quelle réalité se cache derrière ce silence ou cette absence. C'est une réelle souffrance pour les parents et les enfants.

J'ai moi-même été enseignante pendant plus de 20 ans, je n'ai pas rencontré un seul parent qui ne souhaitait pas de toutes ses forces, que son enfant réussisse à l'école quel que soit son milieu d'origine.

« Avec ces enfants, on peut facilement se tromper et par là leur faire du tort, sans le vouloir ... Quand ils ne parlent pas, cela ne signifie pas forcément qu'ils n'ont rien à dire ou sont bloqués. Non, souvent c'est tout simplement une manière de résister aussi, apprise dans leur milieu. Il y a des enfants qui savent que s'ils parlent, ils ne seront certainement pas compris et que cela peut déclencher une sorte de contrôle ; que l'instituteur risque de parler à l'assistante sociale, au psychologue scolaire, à la protection de la jeunesse ... que cela peut amener à des mesures, voire au placement tant redouté ... Il y a des enfants que nous connaissons qui ne se livrent jamais, parce qu'ils savent que cela détruirait leur famille ... En tout cas, ils ne parlent jamais de leur vie privée, ils font l'expérience que la liberté de parole n'est pas pour tout le monde. »

Très tôt l'enfant intègre, intérieurise qu'il ne vaut mieux pas dire ce qui se passe à la maison. C'est d'ailleurs ce qui caractérise la grande pauvreté, c'est qu'elle réduit au silence, et ça l'enfant l'apprend très vite. Les enfants qui vivent dans la grande pauvreté passent souvent inaperçus dans les classes, parce qu'ils apprennent très vite à le cacher ou à inventer une autre réalité plus entendable.

Dans les rencontres que j'ai pu faire depuis que je suis à ATD QM, cela m'a frappé, le nombre de familles, de parents vivant dans la grande pauvreté, qui me parlent de leurs enfants placés, de la douleur extrême que cela représente et ou de cette peur omniprésente qu'on pourrait leur retirer leurs enfants. Dans votre quotidien en tant que médecin scolaire, psychologues, c'est quelque chose qu'il faut avoir à l'esprit que cette peur consciente ou non d'ailleurs, est présente dans la relation, dans les contacts qu'ils auront avec vous et qu'ils seront forcément méfiants face à ce que vous pouvez représenter.

"Petite je n'aimais pas l'école. A la fin du CP, je ne savais pas vraiment lire. Je passais de classe en classe sans avoir le niveau. Plus tard, j'emménageai mes propres enfants sans être convaincue qu'ils allaient apprendre quelque chose. Puis je rentrais très vite me réfugier chez moi. J'étais nichée tout

en haut de ma tour, je m'enfermais dans mon statut de mère isolée. Jusqu'à ce qu'une enseignante, à la grille de l'école, me demande "Pourquoi on ne vous voit jamais ? Peu à peu, elle m'a apprivoisée et cela a été ensuite des contacts réguliers. Je me suis alors mise à parler de l'école avec d'autres mamans seules, dans mon immeuble, puis on a commencé à s'attarder pour bavarder à la sortie des classes. J'ai pris peu à peu de l'autonomie. Je trouvais ça bizarre, mais j'ai appris que mes enfants commençaient à aimer l'école."

Je voudrais évoquer ici le conflit de loyauté qui est très souvent un vrai frein pour l'enfant qui ne peut alors rentrer correctement dans les apprentissages.

Pour certains enfants, les cultures familiales et scolaires sont si différentes qu'elles peuvent conduire à un dilemme : l'enfant a l'impression de trahir les siens s'il s'approprie le savoir de l'école. Il peut y avoir un énorme décalage dans les habitudes, les codes, les règles pour un enfant qui vit dans des conditions précaires et ce qu'il vit à l'école.

Il va vite se rendre compte de ces différences et avoir l'impression qu'il va devoir choisir entre les deux. On imagine bien que l'enfant va le plus souvent, de manière tout à fait inconsciente choisir l'univers de ses parents et du coup ne va pas pouvoir rentrer dans certains apprentissages de l'école. « Suis-je autorisé à apprendre à lire, alors que mon papa ne sait pas ? » « Suis-je autorisé à aimer l'école alors que ce ne sont que de mauvais souvenirs pour ma maman ? »

Réussir et s'élever socialement peut être synonyme de trahison pour l'enfant, car cela signifie s'éloigner de ses parents, sa famille, son milieu.

Alors comment dépasser cela et permettre à l'enfant de s'émanciper sans renier son identité sociale ?

Le témoignage montre bien comment cela a été rendu possible.

Cette maman qui n'aimait pas l'école, qui n'avais pas réussi à donner du sens à ce qu'elle y faisait, n'arrive pas non plus à trouver du sens pour la scolarité de ses enfants. C'est grâce à l'enseignante qui est venue vers elle, qui l'a apprivoisée, qui petit à petit a su nouer des liens de confiance, qui lui a permis de se sentir bien dans cet univers qui n'était pas le sien et parce que cette maman a pu trouver sa place dans l'école, a pu voir que cet espace n'était pas forcément hostile, parce qu'elle a été reconnue également comme personne estimable, que petit à petit ses enfants, à son grand étonnement ont commencé à aimer l'école. Ils y étaient enfin autorisés. C'est bien l'école ici qui a fait le premier pas vers cette mère. C'est à l'école d'aller vers ces familles qui ne viendront pas spontanément vers un univers dans lequel ils ne se sentent pas à l'aise.

Ce qui m'emmène au deuxième point que je n'aurai malheureusement pas le temps de trop développer :

2) Associer les parents à la vie de l'école.

Au-delà du fait que c'est essentiel que l'ensemble des acteurs éducatifs soit conscient des réalités de ces familles pour en prendre compte quand il est en lien avec elles, ATD QM a aussi toujours eu à cœur de ne surtout pas limiter ces personnes à leur pauvreté. Les personnes ne se réduisent pas à ça et tout le travail du mouvement est aussi de leur donner la possibilité d'exprimer leur avis, reconnaître leurs compétences, valoriser leur savoir de vie.

C'est pour ça que ATD QM est convaincu aussi que c'est en associant les parents que les enfants vont avoir la possibilité de réussir à l'école.

Toutes les expériences, les actions menées dans des projets qui offrent une vraie rencontre entre parents et enseignants, permettent réellement d'apporter du changement dans les représentations réciproques, dans la manière dont les parents vont s'impliquer dans la vie de l'école....

Nous encourageons donc toutes les initiatives qui permettent d'associer les parents à la vie de l'école comme :

- Toutes les actions qui visent à développer ou à renforcer les pratiques de coéducation entre enseignants et parents et autres membres de la communauté éducative dans les écoles en y associant également les partenaires du territoire.
- La mise en place d'espace parents lorsque ces derniers sont accompagnés d'une personne de la communauté éducative qui anime réellement ces espaces.
- Les actions dans les écoles qui s'appuient sur la démarche de « croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de précarité » développée par ATD QM, entre enseignants, parents et autres acteurs éducatifs. Cette démarche permet une meilleure compréhension des réalités, des difficultés de chacun, une coproduction de connaissances plus justes et fondées. Cette approche renforce la capacité des acteurs à agir ensemble et en complémentarité, pour améliorer les conditions de vie des personnes en grande précarité, pour réaliser les transformations sociales nécessaires. Le croisement des savoirs est une démarche où chacun doit avoir conscience de la nécessité d'un changement, considérer toute personne comme détentrice de savoirs, travailler avec d'autres et se placer ensemble dans une position de recherche.

Là encore je vous cite une maman qui a participé à un croisement des savoirs dans la ville de Grigny et qui parle de ce que ce croisement lui a apporté :

« Je me suis sentie importante dans la vie scolaire de mes enfants parce que ce n'était pas le cas avant ; avant c'était un cadre réservé aux maîtresses, aux directrices ; avant c'était des mots sur les cahiers signés et voilà tout. Ce que ça m'a apporté, c'est le regard que les maîtresses ont et de voir comment elles pensent, ça nous a un peu rapprochées, je me sens un peu plus impliquée. Aujourd'hui, je n'ai plus peur de faire une demande auprès de l'enseignante, ce n'était pas par timidité mais j'avais peur que ma demande soit mal prise ou que ça va être déplacé de ma part. Ça a changé mon regard sur l'école. »

- Mais là aussi la formation est essentielle. La construction de ces relations ne s'improvise pas. ATD QM a mis au point tout un ensemble d'outils de formation « *Familles, école, grande pauvreté, quand Parents et Enseignants s'en mêlent* » qui sont à disposition des formateurs et qui permettent de mener une réflexion sur la question des relations à construire entre enseignants et parents.

3) Pour finir je voudrais revenir sur le troisième point et vous rendre attentifs à l'**orientation précoce** des enfants issus des milieux les plus défavorisés vers les filières adaptées et spécialisées.

Cette question est difficile et délicate.

Je vous y rends attentifs, vous aussi médecins de l'Éducation Nationale et psychologues, car vous êtes également amenés à intervenir dans ces orientations.

Nous avons récemment publié une tribune dans le café pédagogique qui dénonce ce que nous considérons comme une injustice. Elle a été signée par un grand nombre de partenaires dont le SGEN CFDT et de chercheurs. Je vous en cite quelques extraits :

Nous partons du constat que beaucoup d'enfants de familles en situation de grande pauvreté suivent une scolarité qui ne leur permet pas de devenir des citoyens à égalité de droits avec les autres. Nous pensons que cette injustice peut être combattue et que l'école a la possibilité d'y jouer un rôle important.

Tous les enfants de France ne suivent pas jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, un parcours identique. Parallèlement au cursus le plus courant, il existe l'enseignement adapté (SEGPA par exemple) pour les enfants « présentant des difficultés d'apprentissage graves et durables » et l'enseignement spécialisé (ULIS, IME, ITEP...) pour les enfants en situation de handicap. Les enseignements adaptés et spécialisés ont évidemment leur raison d'être, mais reçoivent-ils véritablement le public pour lequel ils ont été créés ?

Lorsqu'on des enfants issus des milieux les plus défavorisés rencontrent des difficultés, celles-ci sont très vite jugées comme ne pouvant être prises en charge par l'école ordinaire. Comment se fait-il que ce ne soit pas le cas avec des enfants de milieux favorisés ? Les statistiques montrent bien ce phénomène : la majorité des élèves de SEGPA, d'ULIS pour troubles intellectuels et cognitifs, d'IME et d'ITEP est issue de milieux défavorisés.

Ces orientations des enfants de milieux défavorisés les situent d'emblée dans des formations dont les ambitions ne sont pas celles de l'école « ordinaire ». A titre d'exemple, très peu **d'élèves de SEGPA préparent le Diplôme national du brevet et seulement 37 % d'entre eux obtiennent un CAP, souvent non choisi par le jeune**. Quant aux élèves d'ULIS, d'IME, d'ITEP, les statistiques ne sont même pas disponibles.

Tout cela est cause de beaucoup de souffrances et d'inégalités sociales : souffrance des enfants qui se sentent dévalorisés, qui se pensent comme les exclus de l'école ; souffrance des parents qui avaient mis tous leurs espoirs dans l'école pour que leur enfant ne vive pas ce qu'ils ont vécu ; et souffrance des enseignants dont beaucoup contribuent douloureusement à ces orientations, percevant que ce n'est pas la solution, mais ne voyant pas comment faire autrement.

Je vous cite là encore des parents issus de milieux défavorisés à qui l'on a demandé en quoi ces orientations vers ces filières sont un problème :

Voilà ce qu'ils disent :

Nos enfants ne sont pas inadaptés

- Il faut leur laisser une chance
- Les enfants sont tous différents
- Il faut s'adapter en restant dans le même programme

Étiquettes et préjugés

- En tant que parents nous sommes dénigrés
- Nos enfants sont incompris, l'agressivité est un moyen de défense
- Trop souvent les enfants d'une même famille sont tous orientés en SEGPA

Aller en SEGPA

- **Est stigmatisant**
- **Est imposé**
- **Brise les rêves des enfants**
- **Ne permet pas de choisir son orientation**
- **Ne permet pas de leur assurer un avenir**

Ce gâchis ne peut pas continuer comme si c'était une fatalité. Nous sommes devant une **injustice** faite aux enfants de familles pauvres. Ces orientations contribuent fortement à la reproduction de la grande pauvreté en enfermant ces familles dans un cercle vicieux dont elles ne peuvent sortir seules. Elles sont le résultat de la responsabilité collective d'une société qui ne se donne pas les moyens de rompre avec cette reproduction, pourtant identifiée depuis longtemps par bon nombre de sociologues.

Riche de l'engagement des enseignants, l'école peut faire autrement. C'est pour cela que depuis deux ans, le Mouvement ATD Quart Monde mène un travail sur ce sujet afin de permettre à tous les enfants, quel que soit leur milieu d'origine, d'accéder à une formation humaine, citoyenne, professionnelle ambitieuse. Dans ce travail, la parole des parents est primordiale. Par leur savoir de vie, ils sont les experts dont l'école a tort de se priver.

C'est en croisant le savoir des parents, le savoir des professionnels et le savoir de la recherche que l'on trouvera comment faire cesser cette injustice. Des enseignants, des équipes pédagogiques, des écoles et des collèges, se sont déjà engagés dans ce sens, en s'appuyant sur la co-éducation avec les parents et en mettant en œuvre des pratiques notamment de coopération, au profit de tous, même des meilleurs, et qui permettent aux enfants de se sentir reconnus comme capables de penser et d'apprendre, de s'intéresser, de participer, sans s'ennuyer et sans décrocher. C'est tout cela qui porte en germe une école véritablement pour tous, une école qui ne se déclare pas incompétente devant les difficultés scolaires de ses élèves.

Nous lançons un appel pour que des écoles et des collèges, accompagnés de chercheurs, acceptent d'expérimenter des dispositifs pédagogiques et structurels qui permettent que plus aucune décision d'orientation ne soit prise pour cause de pauvreté. Nous souhaitons que la richesse pédagogique des enseignants spécialisés puisse être mise au service des élèves, individuellement, en petits groupes, et au sein des classes ordinaires, sans perte de moyens, afin d'inclure tous les enfants.

Le développement actuel de l'inclusion de certains élèves de SEGPA ou d'ULIS dans les classes ordinaires va dans le bon sens. Mais ce mouvement est encore trop timide, il doit être largement amplifié.

Notre appel va aussi vers tous les acteurs des procédures d'orientation, Éducation nationale et MDPH. Il faut réexaminer sérieusement ces procédures, faire un examen critique des critères d'orientation et de leur usage, dont la « mesure du QI » assez largement remise en cause par la recherche.

Aucun enfant, aucun jeune, ne doit se sentir indigne et exclu d'une scolarité normale avec tous les autres. Ce scandale doit cesser. Il ne sert à rien de s'indigner contre la pauvreté si, dans le même temps, notre société ne se donne pas les moyens de mettre tous les jeunes en capacité de s'insérer dans la vie professionnelle et d'exercer pleinement leur citoyenneté.

Merci pour votre attention

Tribune :

<https://www.atd-quartmonde.fr/pauvreté-et-segregation-scolaire/>